Le théâtre du XVIIe siècle au XXIe siècle

Le Menteur



Pierre Corneille · comédie, 1644

Dorante, tout juste arrivé à Paris, ment à tout le monde, par plaisir autant que par calcul… jusqu'à se faire piéger à son tour.

Forme : 5 actes · en vers

Publication : 1644

Création : Théâtre du Marais

Genre : Comédie en 5 actes, en vers

Inspiration : La verdad sospechosa, comédie espagnole d'Alarcón

Parcours, voie générale : « mensonge et comédie »

Parcours, voie technologique : « mensonge et comédie »

L'essentiel en trois points

1. Un héros qui ment pour briller

Guerre, festin, mariage, duel : Dorante invente tout, avec un vrai talent de conteur.

2. Un menteur qui se trompe

Il confond Clarice et Lucrèce dès la première scène et ne s'en aperçoit qu'au dernier acte.

3. Une fin sans punition

Deux mariages, et une morale finale ironique de Cliton.

Le résumé

Les mensonges des Tuileries

Dorante quitte ses études de droit à Poitiers et arrive à Paris avec son valet Cliton. Aux Tuileries, il aborde Clarice et se fait passer pour un héros des guerres d'Allemagne. Il la croit nommée Lucrèce.

Devant ses amis Alcippe et Philiste, il invente une fête somptueuse donnée la veille sur l'eau : Alcippe, fiancé en secret à Clarice, devient jaloux.

Le faux mariage de Poitiers

Son père, Géronte, veut le marier à Clarice. Pour rester libre, Dorante invente un mariage forcé à Poitiers avec une certaine Orphise, récit plein de détails : une montre qui sonne, un pistolet qui part.

Géronte le croit et renonce au projet. Pendant ce temps, Alcippe provoque Dorante en duel.

Le rendez-vous à la fenêtre

Philiste sépare les deux adversaires, et Dorante calme Alcippe par un nouveau mensonge.

La nuit, Clarice lui parle sous le nom de Lucrèce : elle connaît déjà la guerre, le festin et le mariage inventés. Dorante avoue avoir feint le mariage par amour ; Clarice, qui n'en croit rien, le renvoie.

Mensonge sur mensonge

Dorante raconte à Cliton qu'il a tué Alcippe en duel… mais Alcippe arrive bien vivant, heureux d'épouser bientôt Clarice.

Géronte veut faire venir l'épouse de son fils : Dorante la dit enceinte, se trompe sur le nom de son beau-père et se rattrape de justesse. Il gagne Sabine, la servante de Lucrèce, avec de l'argent.

Le menteur pris à son propre jeu

Philiste apprend à Géronte que personne à Poitiers ne connaît Orphise : le père, humilié, accable son fils.

Dorante dit enfin aimer Lucrèce, et Géronte va la demander pour lui. Dorante découvre alors que la jeune fille des Tuileries était Clarice, et s'adapte aussitôt. La pièce finit sur deux mariages : Dorante avec Lucrèce, Alcippe avec Clarice.

Les personnages

- Dorante (Le menteur) : fils de Géronte, jeune homme revenu de Poitiers qui ment avec un talent d'inventeur.
- Cliton (Le valet) : valet de Dorante, témoin lucide et moqueur de ses mensonges.
- Géronte (Le père) : père de Dorante, bon et crédule, qui veut marier son fils.
- Clarice (La jeune fille) : jeune fille que Dorante aborde aux Tuileries, promise en secret à Alcippe.
- Lucrèce (La jeune fille) : amie de Clarice, restée silencieuse aux Tuileries ; c'est elle que Dorante épouse.
- Alcippe (L'ami jaloux) : ami de Dorante, amant jaloux de Clarice.
- Philiste (L'ami) : ami de Dorante et d'Alcippe, qui finit par démasquer les inventions de Dorante.
- Isabelle (Suivante) : suivante de Clarice, qui imagine la ruse de la fenêtre.
- Sabine (Servante) : femme de chambre de Lucrèce, très sensible aux pistoles de Dorante.

Les thèmes à retenir

Le mensonge comme art

Dorante ment par plaisir autant que par intérêt. Ses récits, le festin sur l'eau ou le mariage de Poitiers, sont de petites œuvres pleines de détails.

> **« Oh ! l'utile secret que mentir à propos ! »**
>
> Dorante, v. 691

Paraître à Paris

Le jeune provincial veut passer pour un cavalier et non pour un « écolier ». Le mensonge lui sert à se donner un rôle.

> **« Paris semble à mes yeux un pays de romans. »**
>
> Dorante, v. 552

Le trompeur trompé

Dorante se trompe de nom dès la première scène, et Clarice et Lucrèce le dupent à leur tour avec la ruse de la fenêtre.

« Un menteur est toujours prodigue de serments. »

Clarice, v. 972

Honneur et rapport père-fils

Pour le père, mentir fait perdre la noblesse ; pour le fils, l'adresse d'esprit n'est pas un crime en amour.

« Êtes-vous gentilhomme ? »

Géronte, v. 1501

Le lien avec le parcours

Le mensonge fait naître le comique : quiproquos, récits inventés, valet qui commente, menteur pris au piège. Pourtant Dorante n'est pas puni.

« Par un si rare exemple apprenez à mentir. »

Cliton, v. 1804, dernier vers

Sujets de dissertation

Dans Le Menteur, le mensonge n'est-il qu'une source de comique ?

I. Le mensonge, moteur du comique

- Comique de situation : la méprise sur les noms, Alcippe qui revient « mort » bien vivant (acte IV).
- Comique de mots et de caractère : les récits démesurés de Dorante, les commentaires de Cliton (« J'enrage de me taire et d'entendre mentir ! », v. 260).
- Comique de répétition : les mensonges s'enchaînent et obligent Dorante à improviser (Pyrandre et Armédon).

II. Un mensonge qui blesse et inquiète

- Géronte humilié et ridiculisé devant Philiste (acte V).
- L'honneur en jeu : pour Géronte, un menteur n'est plus gentilhomme.
- L'amour troublé : Clarice et Lucrèce ne savent plus quoi croire (« Un menteur est toujours prodigue de serments », v. 972).

III. Une comédie qui fait du mensonge un art et une question

- Dorante, conteur et presque poète, invente comme un auteur de théâtre.
- Le théâtre lui-même repose sur l'illusion : le menteur est l'image du dramaturge.
- Une fin ambiguë : le menteur n'est pas puni, et la morale finale est ironique (v. 1804).

Dans Le Menteur, les personnages trompés sont-ils seulement des victimes ?

Selon vous, Dorante n'est-il qu'un personnage ridicule ?

Citations et numéros de vers : édition Marty-Laveaux (Œuvres de P. Corneille, Hachette, 1862, tome IV). L'orthographe peut différer légèrement selon ton édition.